

des contradictions imprévues. Il y a dans le rythme un mouvement qui groupe et entraîne les syllabes, jusqu'à dissimuler plus ou moins l'accentuation, en passant plus légèrement sur tel ou tel temps fort de la mesure. Pourquoi s'y refuser? Ici surtout, l'usage (pas l'abus), l'usage fait loi, et le goût qui l'interprète prononce en dernier ressort. Ex. «Dieu tout amour heureux dans son essence.»

Ce vers serait brisé en chantant : *Dieu tout amour heureux dans son essence* : en faisant une longue sur *heu* et une brève sur *reux*. De même ce vers : *Dieu tout-puissant vous avez créé l'homme* : si l'on veut chanter ce vers sur le même air que le vers précédent, il y aura une modification à faire dans la mélodie; car autrement il serait brisé par le chant : *Dieu tout-puissant vous a — vez créé l'homme*, cela saute aux yeux.

On trouve dans le cantique de l'abbé Gravier les signes prosodiques —, qui dirigent infailliblement les chanteurs, même les moins familiers avec le chant des cantiques. N'est-ce pas une raison majeure d'adopter l'ouvrage de l'abbé Gravier? En général, la poésie des cantiques Gravier se tient à égale distance des mièvreries banales de cette pseudo-littérature pie qui choque tant les laïques, et de ce faux lyrisme à grand ramage, régal des raffinés, dont nos romantiques et modernes ciseleurs ont quintessencié ou égaré le goût. *Nihil nisi grave, moderatum ac religione plenum*. Telle doit être invariablement la devise des compositeurs de poésies religieuses destinées à être chantées.

C'est bien aussi ce qu'a observé l'abbé Gravier. Il a pris pour type les hymnes latines où, selon une heureuse expression de Nisard, *l'imagination n'est que la poésie de la raison*, où le sens surtout et l'idée parlent à l'âme, alors que l'image n'est que l'humble suivante et le rayonnement discret de la pensée.

Pour la même raison, l'abbé Gravier n'a pas tenu à la rime riche. Il y a une rime suffisante. Puisqu'elle est suffisante, elle doit suffire.

Et quand doit-elle suffire, sinon dans la poésie *lyrique chantée*, où sont multipliées comme à plaisir toutes les autres entraves du rythme et du nombre, où la rime passe à peu près ina-